

Paulo Freire, toujours d'actualité aujourd'hui pour l'alphabétisation

Il y a 35 ans, André Chapotte rencontrait Paulo Freire lors d'une formation à Paris. Depuis, l'enseignement de celui qu'il ne connaissait auparavant que pour avoir lu sa 'Pédagogie des opprimés' ne l'a pas quitté. En 1984 à Namur, André contribue à mettre sur pied Alpha 5000 avec un comité de chômeurs pour développer un projet d'alphabétisation conscientisante. Dans la foulée, il participe activement au Conseil d'administration de Lire et Ecrire Namur et de Lire et Ecrire Communauté française. Et aujourd'hui encore, au sein du 'Réseau wallon de lutte contre la pauvreté', André continue à militer pour que les gens soient acteurs de leur vie, acteurs de changement...

Comment en êtes-vous arrivé à rencontrer Paulo Freire? Et de quelle manière cette rencontre a-t-elle été importante et déterminante pour vous?

C'est en 1973 que j'ai rencontré Paulo Freire à Paris. J'avais lu son livre *Pédagogie des opprimés*. A ce moment-là, j'étais animateur de jeunes. C'étaient des jeunes de quartiers populaires et je me disais qu'il y avait peut-être dans ce que disait Paulo Freire quelque chose d'intéressant. Le deuxième aspect, c'est que ça rejoignait une de mes recherches personnelles. On était alors dans l'après 68 et je voulais contribuer à un changement de société. Je venais d'un milieu rural et mon père était quelqu'un qui se battait pour les petits fermiers et avec eux. C'est sûr, ça m'a influencé et je cherchais quelque chose qui puisse permettre aux gens de comprendre la réalité qui était la leur et d'en devenir acteurs. J'étais au fond au croisement d'un monde chrétien qui contestait l'institution et de mouvements qui mettaient en cause

la société. Et puis, par ailleurs, j'étais en contact avec des groupes d'enseignants qui, s'inspirant de Rogers, pensaient que l'éducation devait être une forme d'autogestion. Je me suis donc renseigné et j'ai su que Paulo Freire venait à Paris à l'*Institut œcuménique au service du développement des peuples (INODEP)*. Il y donnait une formation où il livrait son expérience, les changements qu'il avait observés et les lignes essentielles de son engagement. Ça m'a beaucoup intéressé et les trois années qui ont suivi, je suis parti en Bolivie comme responsable d'un projet de développement dans les Hauts Plateaux. On travaillait avec les petits paysans sur trois thèmes : la santé, l'éducation de la femme et l'agriculture. Nous étions une équipe d'une douzaine de personnes qui avons tenté de travailler dans la perspective de Paulo Freire. Pour l'éducation à la santé par exemple, on formait des 'promoteurs campesinos'. C'étaient des personnes qui étaient élues par

leur communauté pour participer à la promotion de toute une zone rurale. Dans cette formation, on parlait de la réalité des gens, on en faisait avec eux l'analyse et ils devenaient acteurs pour tenter de changer cette réalité. On a ainsi réussi à faire baisser de 50% le taux de mortalité chez les femmes sur toute la zone. Nous ne nous limitons cependant pas à donner des outils et des moyens aux paysans pour s'organiser ensemble; il y avait aussi tout un travail de revendication politique pour le droit à la santé qui se faisait parallèlement.

Et de retour en Belgique, avez-vous continué à travailler dans cette optique conscientisante ?

Après ces trois années, je suis rentré en Belgique et j'ai travaillé avec des comités de chômeurs à Namur. C'est avec eux qu'on a créé *Alpha 5000*. Des chômeurs qui savaient lire et écrire et d'autres qui ne savaient pas se sont mis ensemble pour mettre sur pied une association qui allait faire de l'alphabétisation dans une perspective conscientisante. Pour bien comprendre ce qui s'est joué là, il faut se référer au mémoire de Françoise David qui retrace la première année du travail d'alphabétisation à *Alpha 5000*.¹ Françoise a bien posé les questions et montré les tensions et les difficultés. Même si depuis lors, il y a eu des changements à *Alpha 5000*, ce travail a encore des retombées aujourd'hui. La question de fond est actuellement celle-ci : faut-il faire de l'alphabétisation conscientisante en permettant aux gens de développer, à leur niveau, une action politique au sens très noble du mot ou leur apprendre à lire et à écrire par des pédagogies adaptées aux adultes mais sans aller jusqu'à les situer comme acteurs de changement? La Charte qui a été récemment présentée à l'AG d'*Alpha*

5000 montre bien cette tension mais réaffirme aussi des positions de départ.

Qu'est-ce qui pour vous est essentiel dans l'enseignement de Paulo Freire, d'un point de vue politique et pédagogique ?

Je dirais d'abord que Paulo Freire définit l'éducation comme la principale expérience dialectique de libération de l'homme par l'homme qui ne peut être accomplie que dans un dialogue critique mené ensemble. C'est quelque chose d'assez fort. Comme il le disait lui-même : la conscientisation n'est pas ma propriété et ne le sera pas; elle est entre nos mains comme instrument de révolution culturelle. Je crois que c'est assez fondamental et si j'interviens encore maintenant à certains endroits, c'est bien dans l'optique de cette révolution culturelle. On sent bien aujourd'hui que l'individu, souvent considéré comme objet de la société de consommation, attend une libération. Il faut le libérer de ce statut d'objet pour qu'il devienne un sujet critique. Qu'il ne



soit plus dans une culture-consommation mais dans une culture-création. C'est à la révolution culturelle. Je me crée et je crée par le fait que je suis acteur. Je suis capable d'engendrer des processus qui conduisent à une transformation de la société. ² C'est peut-être un rêve mais je dis toujours que le rêve n'est pas quelque chose d'irréalisable, c'est quelque chose qui demande un effort continu et c'est de cette façon-là que nous réaliserons l'utopie.

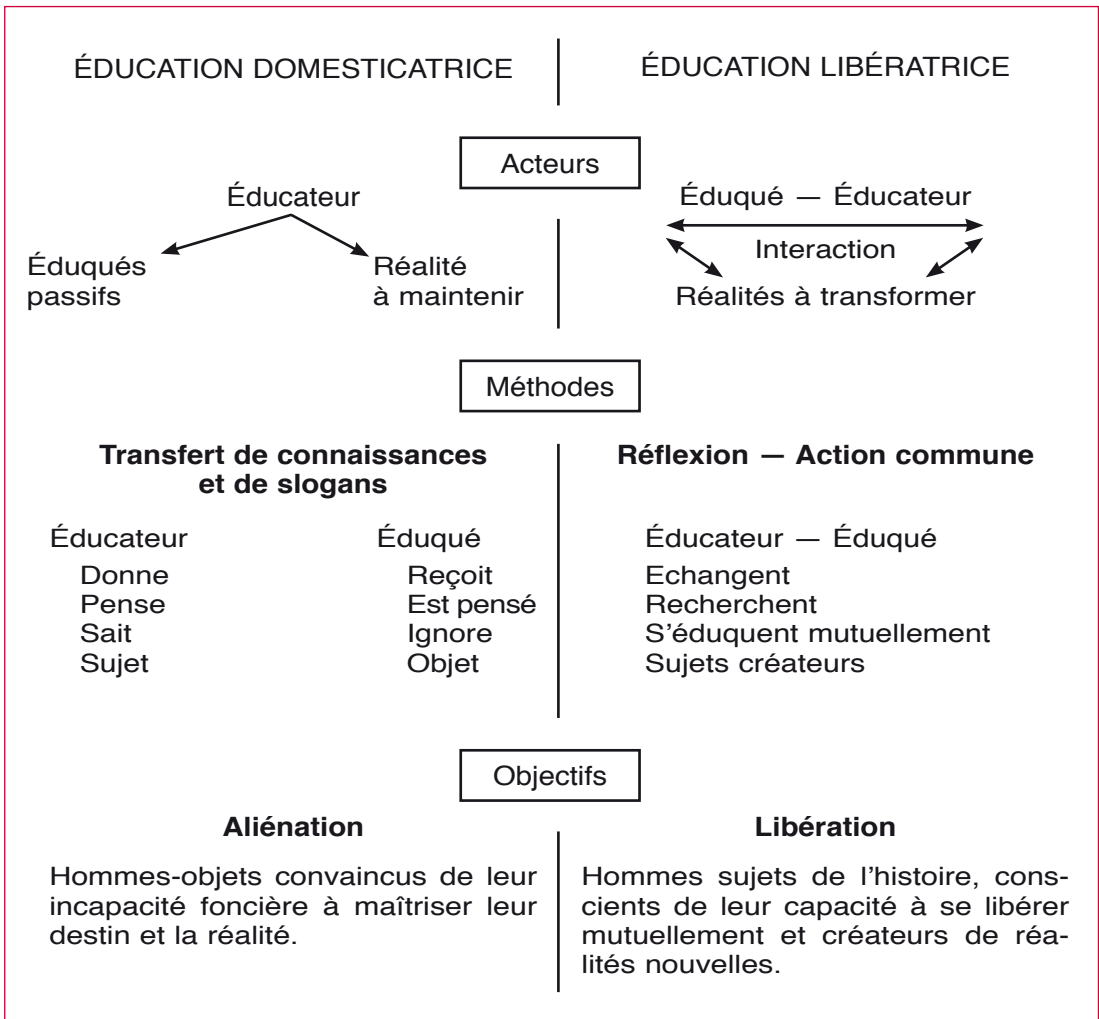
Et comment voyez-vous l'alphabétisation dans cette optique de révolution culturelle ?

L'alphabétisation conscientisante n'est pas neutre. L'apprentissage formel de la lecture et de l'écriture, à c'est neutre. J'apprends à lire et écrire comme j'apprends le code de la route ; j'apprends un code de communication qui est lire et écrire. L'alphabétisation conscientisante est une lecture-écriture de ce qui se vit, de ce qui est au centre de la culture d'un homme. Elle vise à promouvoir une approche critique de la réalité en faisant appel à une motivation fondamentale de l'homme : la valorisation de l'expérience vécue. L'alphabétisation conscientisante pousse les groupes et les hommes écrasés ou en situation de précarité à avoir une conscience claire de leur situation objective. C'est une éducation libératrice qui est oppos e à l'éducation-objet que Paulo Freire appelait l'éducation domesticatrice, c'est-à-dire une éducation où on devient les exécutants d'un système (voir ci-contre). L'alphabétisation conscientisante mise au contraire sur la capacité de tout homme et de tout groupe à être créateur de culture et sujet de l'histoire. Si l'apprentissage de la lecture n'est pas lié à cette éducation libératrice pour rendre la personne créatrice de culture et sujet de l'histoire, on est à côté de

l'alphabétisation telle que la concevait Paulo Freire, telle que je la conçois aussi. C'est la ligne fondamentale : l'alphabétisation a pour visée non seulement d'apprendre la maîtrise de la lecture et de l'écriture des mots mais la lecture-décryptage et la lecture-transformation du milieu dans lequel on vit. Elle ne suppose donc pas une accumulation dans la mémoire de phrases et de concepts détachés de la vie, mais c'est une attitude de création et de r ecreation dans laquelle ni le contenu de la connaissance ni le processus d'acquisition de la connaissance ne sont neutres. Plus je connais le monde dans lequel je vis, plus j'acquiers les bases pour me transformer et pour transformer le monde. C'est-à-dire que je me crée et je crée par le fait que je suis acteur, je suis en train d'engendrer des processus qui conduisent à une transformation de la société. Je dirais aussi que l'éducation, c'est conduire quelqu'un à partir d'un endroit vers un autre. Et connaître, c'est naître avec. Donc je me transforme et je deviens quelqu'un à partir du moment où j'entre dans ce mouvement de naissance et de connaissance. Connaître la lecture et l'écriture, c'est naître avec les mots et en faire quelque chose de dynamique. Et l'éducation, c'est vraiment amener les personnes à progresser à ce niveau-là : des hommes inachevés en devenir dans un monde aussi en devenir, des hommes qui se savent sujets d'une histoire à écrire, comme le disait Ernst Bloch.

Pensez-vous dès lors que l'apport de Paulo Freire soit universel ? Qu'il soit le même pour tous les pays, tous les continents, dans tous les contextes économiques, sociaux et politiques ?

A Paris en 1973, il y avait là des personnes d'origines diverses : des Africains, des Thaïlandais, des personnes de quartiers populaires de Paris... Toutes expliquaient comment



Source : **Un processus libérateur**, in **La conscientisation selon Paulo Freire**, *Vivant Univers*, n°308, janvier-février 1977, p. 25

elles vivaient l'alphabétisation conscientisante. On sentait bien que les réalités étaient différentes mais les questions étaient les mêmes partout. Les problèmes de logement, de santé, d'accès à l'eau... se retrouvaient aussi bien en Afrique, qu'en Thaïlande ou qu'à Paris. Dans sa conception de l'alphabétisation conscientisante, Paulo Freire disait toujours qu'il fallait tenir compte de la culture des personnes présentes et en même temps de leur environnement social et politique. Jamais il

n'a voulu ériger sa pensée en doctrine. Je dirais qu'il a lancé une expérience dont nous devons nous inspirer pour la traduire dans le contexte qui est le nôtre aujourd'hui.

Justement, je voulais y venir : pensez-vous que Paulo Freire soit toujours d'actualité pour l'alphabétisation aujourd'hui ?

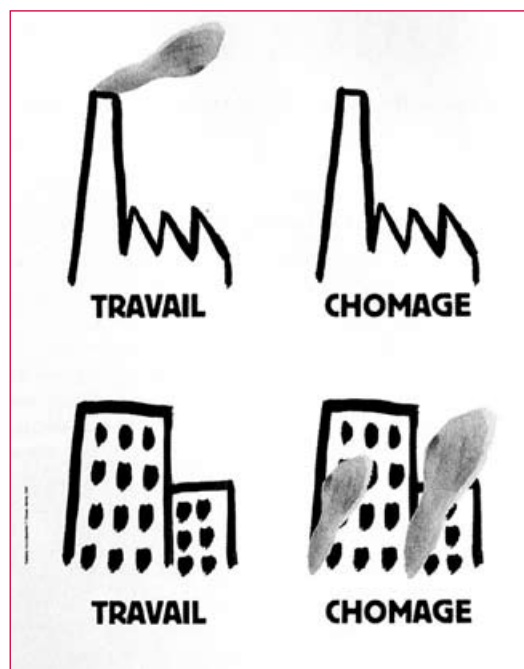
Oui, le monde aujourd'hui est encore davantage que par le passé dominé par l'économique. Et dans ce système, il y a ceux qui

dominant et ceux qui sont dominés, ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. Je pense que pour *Lire et Ecrire* et pour l'alphabétisation, il n'y a peut-être pas assez de personnes ou de formateurs qui se situent dans cette optique de changement social. Ce sont de bons pédagogues mais il leur manque la militance. Je ne leur demande pas d'être militants comme on pouvait l'être il y a quelques années. Mais il y a une façon nouvelle d'être militants. Il n'y a pas de schéma imposé. Ce qui manque souvent aux acteurs de l'alpha, c'est une vision politique. Ce que nous avons à faire, ce n'est évidemment pas de reproduire ce qui se faisait dans les 'favelas' ou dans l'altiplano bolivien, mais c'est de partir de la réalité de ce qu'on vit ici et maintenant. Je prends par exemple le problème du logement. Quand je vois qu'aujourd'hui le droit au logement n'est toujours pas réalisé, je me dis qu'on devrait travailler là-dessus en alphabétisation. Avec le mot 'logement' par exemple, il y a moyen de faire une alphabétisation conscientisante qui tienne compte de la réalité des gens et qui puisse les rendre plus acteurs. On doit faire un travail à l'intérieur de *Lire et Ecrire* : réfléchir à comment, à partir de ce que les gens vivent, faire une alphabétisation conscientisante. Lors de l'accueil par exemple, on doit être en attitude d'entendre pourquoi les gens viennent en alphabétisation, entendre ce qu'ils disent, les mots qu'ils utilisent... Ce sont peut-être là des mots par lesquels on peut entrer dans un processus d'alphabétisation conscientisante.

Dit comme cela, ça paraît simple! Pourquoi alors cela ne se fait-il pas ou peu en alpha?

Il y a sans doute différentes raisons. Je sais bien qu'on est prisonnier de diverses choses. Premièrement, on est soumis aux conventions

avec les pouvoirs subsidiaires qui imposent des contraintes. Mais il y a toujours moyen de 'contourner' ces contraintes. Par exemple, si on fait de l'ISP dans le cadre d'une convention avec le *FOREm*, on peut travailler sur le thème générique de l'emploi. Partons de cela! L'emploi, c'est un terme qui est partout : on parle par exemple de 'Job Pass', de 'sans-emploi', etc. Alors comment, dans un travail d'ISP, aider les gens à se situer par rapport à cela? Comment les aider à discerner ce qui est de la responsabilité publique, collective de ce qui est de leur responsabilité? Quelle sera leur motivation demain à chercher un emploi s'ils n'en ont pas fait l'analyse? Il faut qu'ils sachent aussi qu'ils auront à se battre pour être acteurs de leur propre vie mais aussi acteurs avec d'autres. C'est une responsabilité de *Lire et Ecrire* et des associations d'alphabétisation. On ne peut pas passer à côté, il faut tenter de faire quelque chose. C'est une question à débattre



Nicolas FILLOQUE

en CA, c'est une question à débattre en AG, c'est une question à débattre dans l'ensemble du réseau de *Lire et Ecrire*. On est dans une société qui se régule à partir de capitaux alors qu'il y a des gens qui n'ont rien. Qu'est-ce qu'on fait avec ça? Si on dit que ce n'est plus l'alpha le lieu où travailler ça, quel est alors le lieu? Il faut qu'on se situe dans un courant d'ensemble; c'est collectif, il n'y a pas de solution individuelle. Il faut tenter des expériences. Il y en a bien qui le font. Allons voir ce qu'ils font, quelles étapes ils ont parcourues, réfléchissons ensemble à comment aller encore plus loin...

Pouvez-vous donner un exemple concret de ce qui se fait déjà?

Je peux citer une expérience que je vis à l'intérieur du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté. Il y a deux ans, on a travaillé sur la santé, le logement et l'emploi avec les gens.³ Ils ont créé eux-mêmes des moyens d'expression pour dire leur réalité. Puis, on est passé à l'analyse. Toujours avec les gens mais aussi avec les associations. Les travailleurs et les animateurs ont fait tout un exercice d'analyse de leur propre rapport à la santé, au logement, etc. Ensuite, on a travaillé avec des institutions. Par exemple, pour la santé, avec les mutuelles pour confronter nos approches respectives. Et maintenant, on en est à la formulation de propositions. On travaille en intégrant à la réflexion des personnes en situation de précarité, des travailleurs sociaux et des chercheurs qui viennent là pour apporter leur expertise dans un souci de parfaire les propositions. On exige de ces experts qu'ils parlent un langage accessible à tous. Enfin, vers le mois de mai de cette année, nous irons rencontrer les politiques pour discuter avec eux des propositions et voir comment elles pourraient être mises en



application. C'est ce type de démarche qui correspond pour moi à l'éducation pratique de la liberté⁴. C'est une éducation qui ne porte pas sur l'homme abstrait ni sur le monde sans l'homme mais sur les hommes en relation avec le monde. C'est encore Ernst Bloch qui le dit. Dans cette éducation, le but de l'éducateur n'est pas seulement de faire apprendre aux gens quelque chose mais de chercher avec eux les moyens de transformer le monde dans lequel ils vivent.

Ne pensez-vous pas que pour le secteur de l'alpha, il n'est pas toujours facile de concevoir une alphabétisation conscientisante qui ne se limite pas à une prise de conscience de la réalité mais qui intègre aussi l'action?

En 1975, Paulo Freire disait que la conscientisation doit mourir en tant que telle pour renaître en tant que révolution culturelle, c'est-à-dire que c'est une culture-crétion

qui doit voir le jour. Si *Lire et Ecrire* ne peut pas faire la totalité du parcours, il faut peut-être penser à mettre en place des relais. L'alphabétisation doit réfléchir à comment travailler en partenariat. Ce n'est pas seulement à l'intérieur de *Lire et Ecrire* qu'il faut chercher mais aussi à l'extérieur : comment arriver à faire un travail ensemble ? Il faut qu'on se mette à réfléchir à comment travailler avec d'autres à cette révolution culturelle. S'inscrire dans ce mouvement réclame que *Lire et Ecrire* organise des formations 'politiques' – et pas seulement pédagogiques – pour les formateurs. Qu'il réfléchisse à comment utiliser les outils de la modernité (médias, TIC...) pour se mettre en réseau. Il faut aussi que le formateur soit lui-même créateur. Je vois bien que sur le terrain, il y a de l'imagination et de la créativité. Comment peut-on les mettre au service de cette dynamique ? De même qu'il y a des outils qui ont été forgés par d'autres et qu'on peut utiliser en alphabétisation, il pourrait y avoir des outils fabriqués en alphabétisation qui pourraient servir à d'autres. Et donc, pour résumer : est-ce que la ligne politique de *Lire et Ecrire* et des autres associations d'alphabétisation est claire ? et, si elle l'est, comment avancer ? avec quels outils ? quels partenariats ? C'est pour ça que je dis qu'il faut s'ouvrir à ce que d'autres font. Je sais que *Lire et Ecrire Namur* a entendu le *Réseau wallon de lutte contre la pauvreté* sur la démarche que j'ai décrite. Je ne dis pas que ce que le *Réseau wallon* fait est la panacée, mais il y a quand même une avancée et les gens sont acteurs d'un bout à l'autre. Si aujourd'hui on se situe comme partenaire, il y a un mouvement qui peut être lancé dans le sens d'une interrogation

critique pour faire bouger les choses. On devient acteur pour le changement.

C'est le mot de la fin ?

J'aurais encore beaucoup de choses à dire mais s'il faut conclure, je redirais simplement ceci : si nous restons à un apprentissage formel sans passer à une alphabétisation qui rend les gens acteurs de changement avec d'autres, je crois que *Lire et Ecrire*, et le secteur de l'alphabétisation dans son ensemble, risquent de rater quelque chose d'essentiel.

**Propos recueillis
par Sylvie-Anne GOFFINET**

1. Françoise-Svetlana DAVID, *Présentation de la recherche-action d'un groupe d'alphabétisation : évaluation d'une première année de pratique à Alpha 5000 par tous les concernés*, FOPA, UCL, 1986 (en prêt au Centre de documentation du Collectif Alpha – tél : 02 533 09 25).

2. L'ouvrage de Colette Humbert (INODEP), *Conscientisation. Expériences, positions dialectiques et perspectives* (L'Harmattan, 1976) explique aussi cette phrase de Paulo Freire. Pour elle, il s'agit d'une mise en garde contre une certaine récupération de la conscientisation quand elle ne poursuit pas un objectif révolutionnaire. Selon l'auteure, le terme 'révolution culturelle' signifie que la révolution (comprise dans un sens marxiste, soit la transformation du système économique capitaliste et l'instauration de nouveaux rapports de production) doit se faire dans une société autogérée activement par tous ses membres, à tous les niveaux et dont les modalités sont à inventer par les masses populaires concernées d'après leur génie propre et dans une créativité collective (aspect culturel de la révolution).

3. Des apprenants d'Alpha 5000 ont participé à ce travail. Voir : Marie DELCOMMINETTE, *Participer autrement*, in *Journal de l'alpha*, n°153, juin-juillet 2006, pp. 10-11.

4. Titre d'un ouvrage de Paulo Freire.